

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



vons à 10 heures du soir, exténués, affamés et sans avoir eu le temps d'herboriser sur notre route. Botanistes, mes frères, ne faites pas comme nous, n'allez pas trop vite: vous n'y trouveriez ni plaisir, ni profit.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1888

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BEAUVISAGE

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

Lettre de M. Péteaux, s'excusant de ne pouvoir faire sa communication par suite d'une absence de Lyon. — D^r Ed. Bonnet et P. Maury: Voyage botanique dans le Sud-Oranais; offert par M. Ed. Bonnet. — Revue des travaux scientifiques au ministère de l'Instruction publique, VIII, 4, 5. — Journal de botanique, dirigé par M. L. Morot, II, 20. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. A. Dollfus, 217, 1888. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France, X, septembre 1888. — Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers, XVI. — Bulletin de la Société d'horticulture et de botanique du Havre; 3^e trimestre 1888. — Bulletin de la Société Impériale des naturalistes de Moscou, 2, 1888. — Bulletin scientifique et pédagogique de Bruxelles, VI, 6, 7. — Société Royale malacologique de Belgique, juillet à décembre 1887. — Notarisia, III, 12. — Malpighia, II, 7, 8.

A propos du procès-verbal, M. VEULLIOT dit avoir rencontré dans l'Yonne une Tubéracée ressemblant beaucoup à celle présentée par M. Boullu à la dernière séance. Elle avait la chair d'abord blanche, puis grisâtre; les aspérités périphériques étaient également pyramidales. M. Veulliot se réserve d'étudier plus à fond le susdit cryptogame.

ADMISSIONS

M. Lardière, 16, rue Laurencin, présenté à la dernière séance par MM. F. Morel et Meyran, est admis membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS

M. GARCIN communique une étude sur l'*Euglena spirogyra*, var. *brevicauda*.

Si nous examinons les figures qu'ont données les divers auteurs pour l'*Euglena spirogyra*, nous serons surpris de les trouver si différentes. L'Euglène qu'a dessiné M. Saville Kent dans

son *Manuel des Infusoires*, possède des grains de paramylon globuleux, et une queue ensiforme longue et large.

Pour Stein, l'Euglène spirogyre contient des corps amylacés arrondis ou ovoïdes et annulaires, son appendice caudal est plus réduit.

La forme dont j'ai l'honneur d'entretenir la Société diffère un peu des deux précédentes, toutefois elle se rapproche beaucoup de la dernière dont elle n'est qu'une simple variété. La queue est courte et filiforme, le corps fort est allongé, les grains de paramylon affectent la forme d'un anneau rectangulaire allongé. Si nous prenons l'Euglène de Saville Kent comme type, nous appellerons celui-ci *Euglena spirogyra*, variété *brevicauda*.

On considère généralement les stries moniliformes de l'Euglène spirogyre comme tournant en spirale autour du corps : une observation patiente et prolongée prouve que ce n'est là qu'un effet du mouvement de progression de cette algue ; on sait, en effet, que l'Euglène se visse pour ainsi dire dans le liquide. Si on examine un de ces végétaux fixé dans un état de repos au moyen d'une solution iodée on voit que les stries partent du flagellum et se dirigent en ligne droite vers l'appendice caudal ; imaginons l'Euglène progressant et se tordant sur lui-même et nous aurons les stries enroulées en spirale.

Quant à la chlorophylle, elle affecte la forme de disques irréguliers ; elle est logée tout à fait à la périphérie du corps végétal.

M. le D^r SAINT-LAGER, en présentant un travail de M. le D^r E. BONNET ayant pour titre : *Voyage botanique dans le Sud-Oranais*, propose à la Société de nommer son auteur membre correspondant.

A l'unanimité, M. le D^r Bonnet est nommé membre correspondant.

M. MEYRAN continue les comptes rendus d'herborisations commencés à la dernière séance.

II

La Vallée de l'Eau d'Olle et le Glandon.

(Août 1888).

Le Rivier d'Allemont est situé à une altitude de 1,285^m, sur le flanc sud de la montagne des Sept-Laïs. Au pied du village,

le torrent de l'Eau d'Olle se précipite de rochers en rochers pour aller, après un parcours d'environ 15 kilomètres, se jeter dans la Romanche près du village des Sables. Nous remontons la rive droite du torrent ; la route, qui se développe en nombreux lacets, n'est pas entièrement terminée ; néanmoins elle est assez bonne. Après avoir traversé de nombreux torrents qui se précipitent des parties supérieures, nous en rencontrons un plus important, le ruisseau des Sept-Laüs qui sert en partie d'écoulement aux lacs de ce nom, et qui forme, sur les bords du chemin, la cascade de Maupas. Le défilé dans lequel nous entrons ensuite, le Maupas, est souvent raviné par des avalanches terribles dont nous voyons encore, à chaque pas, les traces récentes. Parfois la route s'engage dans une épaisse forêt où la végétation, entretenue par une humidité constante, est devenue luxuriante.

Depuis le Rivier nous avons rencontré :

<i>Saponaria ocymoides</i> L.	<i>Valeriana officinalis</i> L.
<i>Artemisia absinthium</i> L.	— <i>montana</i> L.
<i>Viola alpestris</i> Jord.	<i>Digitalis parviflora</i> All.
<i>Salvia glutinosa</i> L.	<i>Rumex scutatus</i> L.
<i>Gentiane lutea</i> L.	<i>Scrophularia nodosa</i> L.
<i>Vincetoxicum officinale</i> Moench.	<i>Sambucus racemosa</i> L.
<i>Aspidium aculeatum</i> Roth.	<i>Primula graveolens</i> Hegetsch.
<i>Polypodium vulgare</i> L.	<i>Solidago virga aurea</i> L.
<i>Sempervivum arachnoideum</i> L.	<i>Galamintha grandiflora</i> Lam.
<i>Saxifraga aspera</i> L.	<i>Cynoglossum officinale</i> L.
<i>Digitalis grandiflora</i> All.	<i>Astrantia minor</i> L.
<i>Cirsium eriophorum</i> Scop.	<i>Epilobium spicatum</i> Lam.
<i>Saxifraga aizoon</i> Jacq.	<i>Lilium martagon</i> L.
<i>Aconitum anthora</i> L.	<i>Laserpitium latifolium</i> L.
<i>Astrantia major</i> L.	<i>Sorbus aucuparia</i> L.
<i>Prenanthes purpurea</i> L.	<i>Geranium silvaticum</i> L.
<i>Chærophyllum aureum</i> L.	<i>Imperatoria ostruthium</i> L.
<i>Spiræa aruncus</i> L.	<i>Aconitum lycoctonum</i> L.
<i>Luzula nivea</i> DC.	— <i>paniculatum</i> Lam.
<i>Alchimilla vulgaris</i> L.	<i>Daphne Mezereum</i> L.
— <i>alpina</i> L.	

Les arbres deviennent de plus en plus rares et font bientôt place à des Genévriers et des Frênes rabougris, qui croissent tant bien que mal dans les fissures des rochers. Nous atteignons un plateau marécageux malheureusement occupé par les moutons qui ont herborisé à leur manière avant nous. Depuis ce point

jusqu'en Savoie, les prairies ont été fauchées ou mises en pâtures et ne nous laissent presque rien à glaner.

Sur ce plateau nous trouvons :

<i>Parnassia palustris</i> L.	<i>Caltha palustris</i> L.
<i>Juncus triglumis</i> L.	<i>Spiræa ulmaria</i> L.
<i>Imperatoria ostruthium</i> L.	<i>Rhinanthus minor</i> Ehrh.
<i>Eriophorum angustifolium</i> Roth.	<i>Saxifraga aizoides</i> L.
<i>Epilobium alpinum</i> L.	<i>Rumex alpinus</i> L.
<i>Polygonum viviparum</i> L.	

La montée recommence, moins pénible pourtant, entre de belles prairies que dominant des montagnes affreusement dénudées ; à voir leurs flancs déchirés par de longs couloirs d'avalanches, on se rend facilement compte des ravages causés par les pluies dans ces régions où aucune végétation ne vient s'opposer à la dénudation des terres.

Nous arrivons à la Grande-Maison, vaste bâtiment rustique, séjour d'été des bergers provençaux qui viennent faire pâturer leurs bestiaux.

Sur les bords de la route nous trouvons :

<i>Anthyllis vulneraria</i> L.	<i>Eriophorum alpinum</i> Gaud.
<i>Cardamine impatiens</i> L.	<i>Selaginella spinulosa</i> A. Br.
<i>Galeopsis angustifolia</i> L.	<i>Tofieldia calyculata</i> Wahl.
— tetrahit L.	<i>Silene acaulis</i> L.
<i>Asphodelus delphinensis</i> GG. (fruit).	<i>Gentiane campestris</i> L.
<i>Hypericum fimbriatum</i> Lam.	<i>Vaccinium myrtillus</i> L.
<i>Linaria striata</i> L.	<i>Pinguicula alpina</i> L.
<i>Potentilla grandiflora</i> L.	<i>Parnassia palustris</i> L.
<i>Trifolium alpinum</i> L.	<i>Pedicularis palustris</i> L.
<i>Campanula barbata</i> L.	<i>Allosorus crispus</i> Bernh.
<i>Antennaria dioica</i> Goertn.	

Au loin, devant nous, on aperçoit les croupes mamelonnées qui limitent le col de la Croix-de-Fer, conduisant à Saint-Jean-de-Maurienne et le col du Glandon que nous devons traverser.

Un petit torrent, le Riou-du-Pin, marque la limite de l'Isère et de la Savoie. Nous entrons dans les pâturages qui appartiennent aux habitants de la vallée des Villars. Deux groupes de misérables cabanes, Cugnet et Riou-Claret, sont habités par les Savoisiens qui viennent y récolter leur foin et élever leurs troupeaux.

Dans ces prairies qui, je le répète, sont fauchées, les quel-

ques espèces suivantes, croissant entre les pierres, attirent notre attention :

<i>Colechicum alpinum</i> L.	<i>Veronica Allionii</i> Vill.
<i>Biscutella lævigata</i> L.	<i>Polygonum viviparum</i> L.
<i>Meum athamanticum</i> Jq.	<i>Pedicularis foliosa</i> L. (en fruit).
<i>Veratrum album</i> L.	<i>Anemone alpina</i> L. (en fruit).
<i>Sedum anacampseros</i> L.	<i>Geum montanum</i> L.
<i>Centaurea uniflora</i> L.	<i>Sweetia perennis</i> L.
<i>Gentiane utriculosa</i> L.	<i>Botrychium lunaria</i> Sw.
— <i>lutea</i> L.	

Une heure de marche à peu près, depuis la limite, nous conduit au col du Glandon situé à 2000^m environ d'altitude. A notre droite, le col de la Croix-de-Fer ouvre sa large échancre. En face, la combe des Villars s'étend jusqu'à l'Arc, et nous apercevons le clocher de Saint-Colomban. Au loin, et semblant fermer la vallée, s'élèvent les hautes cîmes de la Maurienne et de la Tarentaise. Nous descendons rapidement sur les bords du Glandon en ne trouvant à noter que :

<i>Bellidiastrum Michellii</i> Cass.	<i>Dryas octopetala</i> L.
<i>Saxifraga stellaris</i> L.	<i>Circæa alpina</i> L.
— <i>aizoides</i> L.	<i>Epilobium alpinum</i> L.

La flore des deux versants est sensiblement la même ; il serait fastidieux d'en répéter l'énumération.

Une descente longue, mais peu pénible, nous conduit au fond de la vallée, au village de Saint-Colomban, remarquable par son air d'aisance ; les maisons, grandes, y sont bien bâties et uniformément couvertes d'ardoises. On devine de suite un village riche. Les commerçants, surtout ceux de la région lyonnaise, ne pourraient que trop facilement faire connaître les causes de ce bien-être.

De Saint-Colomban à la Chambre, la route qui doit racheter sur une longueur d'environ 10 kilomètres une différence altitudinale de près de 600 mètres, se développe en nombreux lacets qui nous offrent à chaque pas des échappées ravissantes sur la vallée inférieure. Mais il fait très chaud ; nous sommes en marche depuis 8 heures et l'on ne songe plus guère à herboriser. A noter pourtant sur les talus de la route :

<i>Linaria alpina</i> L.	<i>Hyssopus officinalis</i> L.
<i>Astragalus onobrychis</i> L.	<i>Epilobium rosmarinifolium</i> Jq.

Achillea nobilis L.
 Onosma echioides L.
 Calamintha alpina L.

Artemisia absinthium L.
 Isatis tinctoria L.
 Viola alpestris Jord.

A quatre heures, nous arrivons à la Chambre juste à temps pour que mon camarade puisse prendre le train qui devait le rapatrier à Lyon. Pour moi, je me disposais à continuer mes courses, mais dans un but beaucoup plus prosaïque que d'herboriser.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1888

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

D^r A. Magnin : Sur l'hermaphroditisme du *Lychnis dioica* atteint d'Ustilago. Offert par l'auteur. — Revue scientifique du Bourbonnais, I, 11. — Boletim da Sociedade Broteriana, V, VI. — Memorias de la Sociedad Cientifica Antonio Alzate, Mexico, II, 3. — Anales del Museo national, Costa Rica, I. — Boletim de la Academia de ciencias en Cordoba, XI, 1. — Verhandlungen des Botanischen Vereins der Provinz Brandenburg, 1887. — Botanische Zeitung, 31 à 46, 1888.

ADMISSIONS

Sont proclamés membres titulaires de la Société : M. Albert Matthieu, 1, rue sur l'Eau, à Belfort ; M. Alfred Godet, 3, rue de la Présentation, Paris ; M. Jules Lannes, 22, rue de Wattignies, Paris ; présentés à la dernière séance par MM. Meyran et Nisius Roux.

COMMUNICATIONS

M. PÉTEAUX, qui a étudié la Truffe présentée par M. Boullu, et provenant d'Eyzin (Isère), en fait la description.

Principaux caractères. — *Peridium* globuleux, irrégulièrement bosselé, dimensions extrêmes 25^{mm}-35^{mm} (1), adhérent, verruqueux, *noir terne*. Verrues assez volumineuses, pyramidales.

(1) Certains échantillons ont un volume deux ou trois fois plus considérable.